

La Nouvelle Vague roule sur la Plage

LA CHAUX-DE-FONDS Le festival des arts de la rue a repris ses droits ce week-end. De jeunes artistes se frottent au public et aux professionnels.

TEXTES DANIEL.DROZ@ARCINFO.CH / PHOTOS MURIEL.ANTILLE@ARCINFO.CH



Pour Notsch K., de la Compagnie du Jeu de paume, seule en scène, «les héroïne-s finissent toustes mal».

Sur le bitume chaud-fonnier, ils sont six. La Contemporaine présente son spectacle «Ceci est un appel au monde» à la Plage des Six Pompes. Il y est question d'angoisses, de révolution, d'amour et d'une pandémie mondiale. Ce spectacle s'inscrit dans le cadre du programme La Nouvelle Vague de la Plage des Six Pompes. Celui-ci est en place depuis 2014. De jeunes compagnies se frottent ainsi au public et aux professionnels.

En droite ligne de Bordeaux

L'objectif est que les artistes en ressortent avec des conseils avisés. «Les secteurs du festival distillent leurs compétences et prennent part ainsi à

l'émergence de nouvelles compagnies», relèvent les organisateurs. La Contemporaine a été retenue après avoir fait acte de candidature. Charlotte Goutagny, Joris Mugica, Louise Petit, Antoine Jumeau, Lucie Lacroix et Sebastian Lebrun sont diplômés du Cours Florent, à Bordeaux. Pourquoi ce spectacle, pourquoi le théâtre de rue? «Pendant la période Covid, tous les théâtres étaient fermés», rappelle Joris Mugica, auteur du texte. «Nous ne pouvions plus nous exprimer. En cours, nous jouions avec des masques. En tant que jeunes, nous nous sommes mis à perdre le sens. Nous ne comprenions plus ce que nous faisons là et pourquoi.» De fil en aiguille, les artistes se sont demandé ce qu'ils pou-

“
Nous allons dans la rue.
C'est le seul endroit
qui nous reste.”
JORIS MUGICA
AUTEUR ET COMÉDIEN DE LA TROUPE
LA CONTEMPORAINE

vaient faire. La décision est venue logiquement. «Nous allons dans la rue. C'est le seul endroit qui nous reste.» Leur spectacle parle de leurs vies, de leurs angoisses. «Nous avons mis tout ça sur la table. Par le biais de nos paroles, cette catharsis fait ressortir ce que tout le monde ressentait, sans forcément avoir les outils pour l'exprimer. Nous avons tenu à

rendre cette parole universelle pour qu'elle parle au cœur de chacun», relève Joris Mugica. La troupe tourne sa création depuis juin 2021. Et même si la pandémie paraît relever du passé – «encore que», nuance l'auteur – les jeunes artistes entendent mettre des mots sur leur vécu.

Seule en scène

Diplômée de l'Accademia Teatro Dimitri au Tessin, Notsch K. est pour sa part seule en scène. Membre de la Compagnie du Jeu de paume, elle a écrit son spectacle «Les héroïne-s finissent toustes mal», sa première création. Il parle de livres, de vaches, de fuite et ne manque pas de surprendre. Il évolue, aussi. Entre les deux premières représenta-

L'heure des retrouvailles

Après une édition annulée en 2020 et un format particulier – sous forme d'Atolls – en 2021, la Plage des Six Pompes a retrouvé son format traditionnel, samedi et dimanche. Pour la plus grande joie des artistes, des organisateurs et du public.

L'heure était donc aux retrouvailles devant ou derrière les bars et les stands de nourriture. De longues files n'ont pas manqué de se former rapidement à l'heure de se sustenter. Les spectateurs ont vite repris leurs habitudes. Samedi, à 40 minutes d'un spectacle sur la place du Marché, la tribune affichait déjà quasiment complet. Auparavant, la place des Marronniers a aussi fait le plein. La preuve – s'il en était besoin – que la manifestation phare de la Métropole horlogère avait manqué à beaucoup. Le public vient aussi d'ailleurs dans les Montagnes neuchâteloises. A l'image de ces deux Vaudoises désemparées par la transformation des lieux. Même certains spectateurs locaux peinaient à retrouver leurs marques. Mais, dans l'ensemble, ce ne sont ici que menus détails. Les restaurants à proximité de la manifestation n'ont pas manqué non plus de clientèle. Sur la place du Marché et la promenade des Six-Pompes, les terrasses étaient bien remplies, tandis que le soleil dardait ses derniers rayons. La météo étant de la partie, la reprise des spectacles, aujourd'hui (jusqu'à samedi), après un jour de relâche, n'est plus que prometteuse.

tions de samedi, «j'ai enlevé une partie du texte», confie la comédienne. «La première était très dure pour moi, très impressionnante. Il y avait un bon public, nombreux. Nous avons fait des erreurs dans son placement. C'était trop étalé. J'étais trop dispersée moi-même. Le spectacle n'était pas adapté à la rue. Lors de la deuxième (réd: celle à laquelle nous avons assisté), je me sentais plus à ma place.» Le programme La Nouvelle Vague le permet. «Nous sommes ici pour apprendre. C'est beau d'apprendre en jouant», confie Notsch K. «Nous avons la chance d'avoir des intervenants qui nous font des retours. Peut-être que ça va encore bouger. La rue fait aussi que la forme que nous présentons n'est jamais fixe. Ça dépend toujours du lieu dans lequel on est, de comment réagit le public. Il y a même des choses dans mon texte qui changent en fonction du lieu où je joue le spectacle.»

Un film dans la tête

Pourquoi le théâtre de rue? «Au début de l'année, j'ai décidé de faire un 'seule en scène' court. Je n'avais pas trop envie d'aller dans les théâtres. Je voulais essayer quelque chose d'autre.

C'est un défi énorme que je viens de relever», répond-elle. «L'idée m'est venue en février dernier. Depuis que je suis sortie de l'école, je n'avais jamais eu l'occasion de remonter sur scène. J'avais un peu l'impression que si je ne le faisais pas, j'allais oublier mon métier. Ça me faisait peur. Il y a un film qui a commencé à naître dans ma tête. J'ai écrit toute seule et beaucoup revu le texte avec ma metteuse en scène Delphine Delabey», raconte la comédienne. «Nous avons joué six fois en juin. Puis, j'ai tout réécrit. Ecrire une pièce, c'est difficile. Je ne suis pas vraiment autrice, je suis comédienne.» Et la trame? «Ça vient aussi d'une volonté de sortir de quelque chose. Je ne sais pas si c'est sortir des institutions théâtrales, d'un certain type de monde ou de système. J'ai eu besoin de valoriser la fuite qui était en moi. Parfois, c'est la meilleure des solutions, et la plus puissante.»

«Ceci est un appel au monde»,
La Contemporaine, mardi 2 août
à 18h15 au Grand Bar et à 21h30
au Bar Mojito.

«Les héroïne-s finissent toustes mal»,
Compagnie du Jeu de paume,
mardi 2 août à 18h15 et 21h45
au collège Numa-Droz.



La Contemporaine, un spectacle comme un appel au monde, rue du Collège.



Belle ambiance, samedi sur la place du Marché, pour The Wood Sisters.